



CLASSIQUES
GARNIER

« En marge des livres », *Bulletin de la Société Paul Claudel*, n° 151, 1998 – 3,
Maria Blanchard. Les Ballets suédois. Des manuscrits de Paul Claudel, p. 20-21

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-15352-8.p.0028](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-15352-8.p.0028)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 1998. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

qu'elle ne reconnaît pas, etc... Eschyle les a négligées de parti-pris. Electre disparaît aussitôt qu'elle a terminé ses vociférations et l'on ne sait plus ce qu'elle devient. Aucune lumière ne nous est fournie sur la situation sociale et politique en Argos du couple irrégulier. On dirait que le poète a hâte de reprendre ce long cri devant une tombe mal fermée, qui, à vrai dire, est tout le drame. L'étonnement devant la mort et le mal, l'ignorance de l'homme, l'appel vers la justice et le témoignage de tous les êtres qui nous entourent, visibles et invisibles, parmi les ténèbres qui s'épaississent et les parois qui se resserrent d'une pénalité indéfiniment réversible»...

En marge des livres

Michel Lioure : *Lire le théâtre moderne. De Claudel à Ionesco*. Dunod, «Lettres Sup», 1998.

Les lecteurs du *Bulletin* connaissent bien Michel Lioure. Ils y ont souvent rencontré son nom ; ils n'ont pas oublié sa belle *Esthétique dramatique de Paul Claudel*, ni ses ouvrages ultérieurs consacrés à l'histoire du drame, ou au théâtre religieux.

Le volume qui paraît aujourd'hui chez Dunod est publié dans une collection destinée d'abord à des étudiants, mais aussi à ce qu'on appelait naguère «le grand public cultivé», et qui, espérons-le, n'a pas tout à fait disparu en dépit des allégations contraires qu'on nous prodigue. Quel qu'il soit, en tout cas, le lecteur retrouvera dans ces pages les qualités habituelles de Michel Lioure : une information sûre et étendue, une parfaite clarté d'exposition au service d'une vision synthétique de son objet. Faut-il ajouter que l'auteur y a ici bien du mérite, tant il est difficile, dans ce genre d'ouvrages, de se garder à la fois des catalogues fastidieux et insubstantiels, et des rationalisations abusives, qui mutilent ou contraignent la diversité au nom d'une Vérité de l'histoire, qui n'est jamais qu'une fiction plus ou moins probable.

Au demeurant, la démarche adoptée n'est pas seulement historique, puisque le livre s'ouvre sur un panorama des principales questions auxquelles l'évolution du théâtre a donné lieu de 1900 à 1980 : le procès de l'illusion naturaliste ; la querelle autour du théâtre littéraire ; le rapport de l'auteur et du metteur en scène ; la question enfin de la fonction didactique et politique du théâtre.

Michel Lioure saisit ensuite seulement le fil de la chronologie pour retracer les principales péripéties qui ont affecté la scène française depuis la Belle Epoque jusqu'au nouveau théâtre d'Ionesco et de Beckett, en passant par l'entre-deux-guerres où brille l'étoile de Giraudoux. En une centaine de pages, l'auteur ressaisit d'une main ferme quatre-vingts années d'une

histoire complexe, brossant un tableau de ce qu'on pourrait appeler l'ordinaire du théâtre, au milieu de quoi surgit un petit nombre de grandes œuvres. Parmi ces dernières, celle de Claudel («l'homme qui a réinventé le théâtre occidental», selon le mot de Claude Roy en 1949) occupe évidemment une place de choix.

Certains diront peut-être que la parfaite intégrité du critique n'empêche pas qu'on devine (ou qu'on croie deviner) que son goût le porte plus vers Giraudoux et Claudel que vers Artaud ou Beckett : l'œuvre de ce dernier par exemple, n'est examinée que sous la rubrique collective du «nouveau théâtre», alors que Anouilh, Montherlant ou d'autres reçoivent un traitement individualisé. Mais l'auteur répondrait sans doute que ce livre vient, dans cette collection, après un autre (de J.P. Ryngaert) qui est consacré, lui, au théâtre contemporain ; et cette préférence discrètement marquée nous permet d'échapper (une fois n'est pas coutume) à une histoire littéraire conçue comme évolution finalisée, marchant d'un pas jamais lassé vers l'horizon toujours fuyant d'une Modernité érigée en Souverain Bien.

L'ouvrage est complété par une utile anthologie de textes théoriques (ou réflexifs), une série de notices biographiques, un tableau chronologique et une bibliographie sélective.

Claude-Pierre PEREZ

* * *

Une session sur *Le Soulier de satin*

Depuis plusieurs années le groupe RENCONTRES de Lyon propose, parmi d'autres activités, des sessions CULTURE ET FOI : dans un beau site, de grands textes de la littérature universelle, une approche à la fois culturelle et spirituelle.

C'est ainsi que nous avons découvert ensemble des œuvres de Péguy et de Bernanos, de Pascal et de Molière, de Steinbeck et de Brecht, de Sophocle et d'Hochwälder, sur des thèmes comme «Etre et avoir», «Etre et paraître», «Quand faut-il dire non ?»

De Paul Claudel nous avons écouté au cœur du Tardenois «L'ANNONCE FAITE À MARIE» et pour Noël 1986 célébré à Notre Dame de Paris et avec les textes du poète le centenaire de «sa conversion». Cette année au mois de mai, dans le cadre magnifique de l'abbaye de La Bussière, nous avons abordé «LE SOULIER DE SATIN» : une œuvre sublime mais difficile. Les participants s'étaient depuis des mois réparti les rôles qu'ils devraient lire et habillé le cœur. Peu à peu, en onze jours coupés d'évasions – vers Alésia et les sources de la Seine, sur le canal de Bourgogne –, nous